4 LA SYLLABE

Nous avons déjà défini la syllabe comme l'unité de noyau vocalique fonctionnant comme élément dans le mot phonologique. Le noyau vocalique de la syllabe pouvant être simple ou complexe, nous avons posé la more comme l'unité phonologique vocalique porteuse de ton au niveau de la syllabe[39]. Ainsi, en **dzùùngoo** de Samogohiri, une syllabe peut compter jusqu'à deux mores. Le seul monosyllabe à trois mores potentielles (cf. page 91) ne présentant pas de consensus quant à sa réalisation, doit être présenté comme marginal.

La structure de la syllabe ne se limite pas à des distinctions au niveau du noyau. Nous avons déjà introduit le concept de structuration de la syllabe en attaque et rime.

- L'attaque peut être vide, c'est-à-dire n'être réalisée par aucun segment. La rime de cette syllabe se réduit alors à un noyau simple sans coda : V.
- L'attaque peut être simple ou constituer un nœud branchant et dominer plus d'un élément avec un maximum de deux éléments.
- La rime de la syllabe, à son tour peut être simple ou constituer elle aussi un nœud branchant et se structurer en noyau et coda.
- Le noyau à son tour peut être simple ou constituer un nœud branchant d'un maximum de deux éléments.

Nous tenterons dans ce qui suit de décrire les neufs types de syllabes ainsi identifiés : la syllabe V, les syllabes à attaque simple CV, CVN, CVV et CVVN, et les syllabes à attaque branchante CCV, CCVN, CCVV et CCVVN. Ainsi que nous l'avons déjà dit, les différents types de syllabe ne sont pas tous autant représentés dans le lexique. Les types principaux sont les types CV, CVN, CVV et CVVN, c'est à dire les types à attaque simple, non branchante. Dans notre corpus, ces seules syllabes entrent exclusivement (c'est à dire sans être combinées à aucun autre type) dans la composition de 88% des unités lexicales qu'il comporte.

A propos des syllabes à noyau complexe, il peut être nécessaire de préciser qu'en **dzùùngoo** de Samogohiri, la frontière syllabique n'a pas de fonction distinctive. Elle ne coïncide pas nécessairement avec une frontière de morphèmes. Les cas de coalescence ne sont pas rares. Une syllabe à noyau complexe peut contenir un ou deux morphèmes, comme dans le cas du verbe fléchi à l'inaccompli. Le

[39] Cf point 3.5.2 à propos du concept d'unité porteuse de ton dans la discussion sur le consonantisme des semi voyelles.

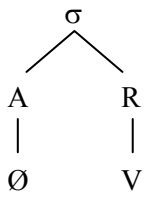
deuxième morphème, l'inaccompli, peut correspondre à l'allongement vocalique ou seulement à une trace tonale (cf. 11.1.1.1).

dzùùngoo	**Morphèmes**	**Français**
bè (CV)	bè	"aller"
bèé (CVV)	bè + é	"il va"
ɲàà (CVV)	ɲàà	"descendre"
ɲàá (CVV)	ɲàà + á	"il descend"

La description des différents types de syllabe qui suit provient de l'analyse d'un corpus de 1406 items lexicaux (904 bases nominales simples et 502 bases verbales simples, c'est-à-dire ni dérivées ni composées). Les tableaux ci-dessous sont normalement valables pour les noms et les verbes. Dans certains cas seulement, nous mentionnerons si l'existence ou l'absence de telle ou telle séquence mérite d'être précisée pour la classe des noms ou pour celle des verbes ou encore pour toute autre catégorie.

4.1 LA SYLLABE V

La syllabe V se caractérise par une attaque vide et peut être schématisée dans sa structure en attaque et rime de la manière suivante :



La syllabe V caractérise certains morphèmes qui fonctionnent comme clitiques. C'est le cas de certains pronoms personnels et de certains morphèmes grammaticaux qui se préfixent.

Exemples 19 :

- à "3ème personne du singulier"

  à bèé bɔ̀bɔ̀ "Il va à Bobo"

- á "2ème personne du singulier"

  á bèé mĩ̄n "Où vas-tu ?"

- è "3ème personne du pluriel"

  è bèé bɔ̀bɔ̀ "Ils vont à Bobo"

- ō "tout"

  gē ō gē nī síí kpáá rɔ̀n "tout (toute chose) (ce qui) se trouve au marché"

D'autres clitiques de type syllabique V se suffixent soit au constituant nominal, soit au dernier constituant de la phrase interrogative.

Exemples 20 :

- ì "pluriel indéfini"[40]

  tɛ̀ɛ̄ ì nàū kūdū "Des femmes sont venues hier"

- ɔ "interrogation"

  à dzí ɔ "est-ce bon ?"

Elle caractérise aussi certains lexèmes plurisyllabiques, essentiellement des noms propres et des mots d'emprunt. Elle apparaît alors toujours en première position du mot phonologique. Elle entre ainsi dans la composition de 8 lexèmes de notre liste.

Exemples 21 :

- ádì "même"

- ádámá "Adam"

4.2 LES SYLLABES À ATTAQUE SIMPLE CV, CVV, CVN ET CVVN

Ces types syllabiques se caractérisent tous par une attaque simple ou non branchante. Nous les représenterons dans des doubles tableaux donnant l'ensemble des combinaisons possibles en position finale (moitié gauche du tableau) ou non finale (moitié droite du tableau) de mot. En ordonnée, les consonnes ont été classées selon leur point puis leur mode d'articulation. En abscisse, les voyelles apparaissent selon leur degré d'ouverture. Les cases marquées en gris sont les cases des combinaisons attestées.

[40] Le contact du morphème ì "pluriel indéfini" à la voyelle finale du constituant nominal auquel il s'adjoint s'accompagne de processus phonologiques identiques à ceux déjà décrits dans la partie 3.5.3.

4.2.1 Les syllabes ouvertes

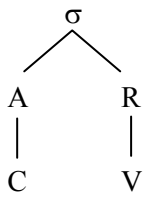
Le tableau de chaque type syllabique a ses particularités propres. Mais ceux des types ouverts (c'est à dire sans l'autosegment nasal fonctionnant comme coda) présentent tous les mêmes genres de lacunes. Les phonèmes vocaliques nasals en particulier ne figurent pas dans la liste de ces syllabes en position non finale. Nous avons déjà évoqué la neutralisation du trait de nasalité pour toute voyelle précédant une consonne nasale. Compte tenu de la corrélation entre la prénasalisation d'une consonne médiane et la voyelle nasale qui la précède, nous considérons que les voyelles nasales en position non finale sont toutes des réalisations nasalisées de phonèmes vocaliques oraux en syllabes fermées CVN, CVVN, CCVN ou CCVVN.

Exemples 22 : [sḭ́ŋgã̄] < /síNgã̄N/ "prêter"

On remarque aussi que les phonèmes vocaliques nasals fermés ne figurent pas non plus dans les tableaux de position finale des syllabes ouvertes. Ces voyelles appartiennent exclusivement aux types syllabiques fermés CVN, CCVN, CVVN et CCVVN.

4.2.1.1 LA SYLLABE CV

La syllabe CV peut être schématisée dans sa structure en attaque et rime de la manière suivante :



C'est la structure la plus fréquente. Elle entre dans la composition de 862 des lexèmes de notre liste. On ajoutera aussi que 135 de ces lexèmes sont monosyllabiques, ce qui explique que la partie non finale du tableau ci-dessous soit mieux remplie que la partie finale. Ainsi, les séquences kpV et ŋmV ne sont-elles représentée que dans les lexies de plus d'une syllabe, et jamais dans la syllabe finale.

On observe aussi des distributions réduites dans ce type de syllabe. Ainsi, kp, gb, ŋm, de même que l et ʒ se combinent plutôt avec des voyelles non arrondies[41] alors que ŋ a plus d'affinités pour les voyelles arrondies que pour les non arrondies. On notera que la voyelle ouverte fonctionne ici comme les voyelles non arrondies. Ce fait constitue un argument de plus en faveur de la préférence du trait

[41] Toutes les occurrences de la voyelle arrondie u avec kp et ŋm sont des réalisations ultra brèves, cf. 3.3.2.1.

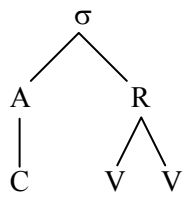
d'arrondissement des lèvres sur celui de l'avancement de la masse linguale pour les processus phonologiques du dzùùngoo. En effet, puisque le /a/ se caractérise par une position non antérieure de la masse linguale, il ne pourrait pas être défini comme antérieur avec les autres voyelles de ce sous système.

On ajoutera enfin qu'en position finale de lexie de plus d'une syllabe, les syllabes dzV, ʒV, ŋV et wV ne sont pas attestées. Ces restrictions n'apparaissent pas sur ces tableaux. On relève aussi, dans ce contexte, les distributions limitées des syllabes pV, xV et vV qui appartiennent toutes à des mots d'emprunt.

	Syllabe CV finale											Syllabe CV non finale						
	i	e	ɛ	ɛ̃	a	ã	ɔ	ɔ̃	o	u		i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
p	■	■			■						p	■	■		■			
t		■	■		■		■		■	■	t		■	■	■	■	■	■
ts	■		■				■			■	ts	■		■		■		■
c	■		■								c	■	■	■		■	■	
k	■		■		■		■		■	■	k	■	■	■	■	■	■	■
kp											kp	■	■	■	■			■
b	■	■	■		■				■	■	b	■	■	■	■	■	■	■
d	■	■	■		■		■		■	■	d	■	■	■	■	■	■	■
dz	■						■			■	dz	■			■	■		■
ɟ	■				■				■		ɟ	■	■	■	■	■		■
g		■		■	■		■		■		g	■	■	■	■	■	■	■
gb			■		■						gb	■	■	■	■			
f	■	■			■		■		■	■	f	■	■	■	■	■	■	■
s	■	■	■		■				■		s	■	■	■	■	■	■	■
ʃ	■	■	■	■	■		■	■	■	■	ʃ	■						■
x		■					■	■		■	x	■		■	■	■		
v	■						■			■	v					■		■
ʒ	■		■	■							ʒ			■				
m	■	■	■	■	■	■		■			m	■		■	■	■	■	■
n	■	■	■	■	■	■			■	■	n	■		■	■	■		
ɲ						■		■			ɲ	■		■	■	■		
ŋ								■			ŋ			■	■	■		■
ŋm											ŋm				■			■
w					■		■		■		w				■	■	■	■
l					■				■		l	■			■			■
j		■	■		■		■			■	j	■		■	■			
	i	e	ɛ	ɛ̃	a	ã	ɔ	ɔ̃	o	u		i	e	ɛ	a	ɔ	o	u

4.2.1.2 LA SYLLABE CVV

Nous schématiserons ainsi la syllabe CVV dans sa structure en attaque et rime :



Elle entre dans la composition de 350 des lexèmes de notre liste. Elles est donc beaucoup moins fréquente que la syllabe CV. On notera toutefois que c'est la structure la plus fréquente pour les lexies monosyllabiques avec 154 items.

	Syllabe CVV finale																Syllabe CVV non finale							
	ii	ĩɛ̃	ee	ei	eu	εε	εi	ɛ̃ɛ̃	aa	ao	ãã	ɔɔ	ɔ̃ɔ̃	oo	uu		ii	ee	εi	εε	aa	ɔɔ	oo	uu
p	■															p	■							
t				■					■		■					t					■	■		
ts	■													■	■	ts	■							■
c	■		■		■											c				■	■	■	■	
k							■		■			■	■	■	■	k	■	■	■		■	■	■	
kp		■	■						■		■					kp				■	■			
b	■					■	■		■			■			■	b					■			■
d	■					■	■		■			■		■	■	d					■	■		■
dz	■															dz	■				■			
ɟ	■		■						■					■	■	ɟ	■				■		■	
g			■				■		■			■		■	■	g		■			■		■	
gb						■			■							gb								
f	■					■	■		■		■		■	■	■	f				■	■	■	■	
s	■		■	■			■	■	■	■			■	■	■	s	■	■		■	■		■	■
ʃ			■													ʃ				■		■		
x			■													x				■				
v																v								
ʒ																ʒ								
m							■		■		■			■	■	m	■			■	■			
n	■		■											■	■	n		■		■	■	■	■	■
ɲ	■		■						■					■		ɲ	■				■	■		
ŋ									■					■		ŋ					■	■		
ŋm											■					ŋm								
w															■	w					■			
l															■	l					■			
j									■							j					■		■	
	ii	ĩɛ̃	ee	ei	eu	εε	εi	ɛ̃ɛ̃	aa	ao	ãã	ɔɔ	ɔ̃ɔ̃	oo	uu		ii	ee	εi	εε	aa	ɔɔ	oo	uu

C'est la structure des noyaux complexes en diphtongues fermantes orales. Plusieurs exemples, qui sont des mots d'emprunt, viennent confirmer l'hypothèse d'une origine dissylabique aux diphtongues.

- sàò "volonté" ← sago (jula)
- kɛ̀ìfã "confier" ← kalifa (jula)

La seule diphtongue ouvrante est nasale.

- kpĩɛ̃ "vipère"

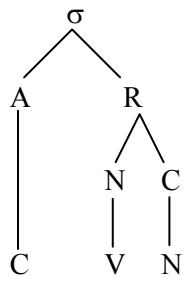
On notera aussi les lacunes les plus évidentes de ce tableau : les syllabes vVV et ʒVV ne sont attestées dans la langue dans aucun contexte. En syllabe non finale, les syllabes gbVV et ŋmVV ne sont pas non plus attestées.

4.2.2 Les syllabes fermées

La caractéristique principale des syllabes fermées est leur autosegment nasal de coda qui n'a pas de réalisation segmentale en isolation, mais dont les effets se remarquent dans la nasalisation de la non obstruante orale initiale de certains morphèmes à son contact. En position non finale de mot, les deux autres effets conjoints de la coda est, d'une part la nasalisation de la ou des voyelles nucléaires de la syllabe, et d'autre part, la prénasalisation de la consonne occlusive de la syllabe suivante. De ce fait, nous avons délibérément exclu toute voyelle nasale de la position nucléaire en syllabe fermée non finale.

4.2.2.1 LA SYLLABE CVN

La syllabe CVN peut être schématisée dans sa structure en attaque et rime de la manière suivante :



Elle entre dans la composition de 435 des lexèmes de notre liste dont 139, soit près d'un tiers, sont monosyllabiques. Parmi les dissyllabes, elle est trois fois plus fréquente en position finale qu'en position initiale.

Les deux tableaux contigus ci-dessous font apparaître plus de lacunes que dans les types syllabiques précédents. Ainsi, les syllabes ʒVN, ŋmVN et wVN n'existent-elles pas du tout. On pourrait étendre

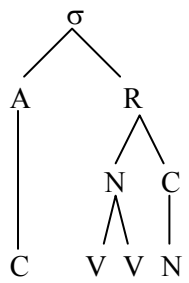
ces restrictions à la syllabe jVN, puisque le seul verbe attesté avec cette syllabe en position non finale est clairement emprunté au jula : /jàndā/ "être orgueilleux".

En position non finale de lexème, les syllabes xVN et vVN ne sont pas non plus attestées. On pourrait aussi ajouter la syllabe lVN, puisque le seul nom attesté avec cette syllabe en position non finale est aussi un emprunt au jula : /làndá/ "coutume".

	Syllabe CVN finale											Syllabe CVN non finale						
	ĩ	e	ɛ	ɛ̃	a	ã	ɔ	ɔ̃	o	ũ		i	e	ɛ	a	ɔ	o	u
p											p					■		
t		■				■	■	■	■		t			■	■		■	
ts				■						■	ts	■						
c	■		■	■							c				■		■	
k		■		■	■	■	■		■	■	k				■	■	■	■
kp	■			■	■						kp		■					
b	■	■	■		■	■	■		■		b					■	■	
d		■		■	■	■	■	■	■		d		■	■	■		■	
dz	■							■		■	dz				■			■
ɟ					■	■	■	■			ɟ	■	■	■		■		
g		■				■	■	■	■		g						■	
gb				■	■	■					gb			■	■			
f	■	■		■		■	■	■	■	■	f						■	■
s	■	■		■	■	■	■		■	■	s	■			■	■	■	■
ʃ	■			■				■			ʃ	■						
x								■			x							
v										■	v							
ʒ											ʒ							
m	■					■		■		■	m				■	■		■
n	■			■	■	■		■		■	n			■	■	■		
ɲ	■			■		■		■			ɲ				■			
ŋ						■		■			ŋ							
ŋm											ŋm							
w											w							
l		■							■		l				■			
j											j				■			
	ĩ	e	ɛ	ɛ̃	a	ã	ɔ	ɔ̃	o	ũ		i	e	ɛ	a	ɔ	o	u

4.2.2.2 LA SYLLABE CVVN

La syllabe CVVN peut être schématisée dans sa structure en attaque et rime de la manière suivante :



	Syllabe CVVN finale													Syllabe CVVN non finale						
	ĩĩ	ĩɛ̃	ei	ɛ̃ɛ̃	ɛ̃ĩ	ãã	ãũ	ɔ̃ɔ̃	ɔ̃ũ	oo	ou	ũũ		ii	ei	ɛi	aa	ɔɔ	oo	uu
p													p							
t													t							
ts													ts							
c													c							
k													k							
kp													kp							
b													b							
d													d							
dz													dz							
ɟ													ɟ							
g													g							
gb													gb							
f													f							
s													s							
ʃ													ʃ							
x													x							
v													v							
ʒ													ʒ							
m													m							
n													n							
ɲ													ɲ							
ŋ													ŋ							
ŋm													ŋm							
w													w							
l													l							
j													j							
	ĩĩ	ĩɛ̃	ei	ɛ̃ɛ̃	ɛ̃ĩ	ãã	ãũ	ɔ̃ɔ̃	ɔ̃ũ	õõ	õũ	ũũ		ii	ei	ɛi	aa	ɔɔ	oo	uu

Elle entre dans la composition de 139 lexèmes de notre liste dont 67 sont monosyllabiques. Sur les 72 autres lexèmes, elle se trouve en position finale dans 42 d'entre eux. On peut donc dire qu'elle est plutôt rare en position non finale, et qu'elle a en majorité la forme CaaN.

On notera encore l'absence des syllabes xVVN, vVVN et ʒVVN et la distribution des syllabes pVVN, tsVVN, cVVN, dzVVN, ʃVVN, nVVN, ŋVVN, ŋmVVN, wVVN, ainsi que les syllabes CiiN et CuuN réduite à la position finale. La distribution des syllabes gbVVN, fVVN et jVVN est elle réduite à la position non finale.

4.3 LES SYLLABES À ATTAQUE BRANCHANTE CCV, CCVN, CCVV ET CCVVN

Les syllabes à attaque branchante ne caractérisent que 10% des items de notre inventaire lexical. Leur distribution est limitée. On les rencontre essentiellement dans des monosyllabes et elles n'apparaissent pas dans les mots de plus de trois syllabes. On notera aussi qu'une base simple de plus d'une syllabe ne peut pas comporter plus d'une syllabe à attaque branchante.

Au niveau de leur structure interne, l'inventaire des consonnes fonctionnant en position d'attaque initiale est limité aux obstruantes ainsi qu'aux non obstruantes nasales, à l'exception de /p/, /ŋ/, /ŋm/, /x/, et /ʒ/. La deuxième consonne d'attaque ne peut être qu'une non obstruante orales /w/, /l/ ou /j/. On notera encore une restriction sur la non obstruante orale /l/ : la séquence Cl n'est possible que suivie d'un noyau vocalique simple. Elle est donc exclue des syllabes CCVV et CCVVN. On notera toutefois une seule exception avec la base redoublée : /klóō.klóò/ "touraco gris".

Nous représenterons ces types syllabiques dans des tableaux différents de ceux des types à attaque non branchante. Dans ces tableaux, la consonne d'attaque initiale se trouve en abscisse et la rime, (R) c'est à dire le noyau vocalique simple ou complexe associé ou non à une coda, se trouve associée à la seconde consonne d'attaque (c) en ordonnées(CR). Les séquences CR sont regroupées en différents groupes selon la consonne non obstruante possible dans les différents types, un groupe wR, un groupe lR et un groupe jR.

On notera enfin que l'inventaire des voyelles fonctionnant comme noyau dans ces syllabes est lui aussi limité. Il s'agit exclusivement de voyelles non arrondies. Il nous semble raisonnable de penser que cette restriction est fondamentalement phonétique, c'est-à-dire que les voyelles arrondies sont exclues de ces syllabes pour des raisons de conditionnement :

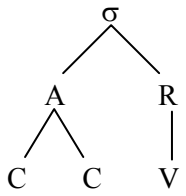
- Dans une séquence CjV[arrondie], l'arrondissement de la voyelle conditionnerait la forme de la semi-voyelle, comme nous l'avons déjà vu dans les réalisation phonique du /j/, pour donner un son [ɥ]. Or le son [ɥ] est aussi un allophone du phonème /w/. Une telle séquence pourrait donc être interprétée comme CwV[arrondie]. Or …
- Une séquence CwV[arrondie] correspond à une réalisation labialisée de /CV[arrondie]/. On observe en effet une tendance chez beaucoup de locuteurs à labialiser toute consonne suivie d'une voyelle arrondie.

La séquence ClV [arrondie] n'est attestée parmi les bases simples que dans la base redoublée /klóō.klóò/ "touraco gris".

4.3.1 Les syllabes ouvertes

4.3.1.1 LA SYLLABE CCV

La syllabe CCV peut être schématisée dans sa structure en attaque et rime de la manière suivante :



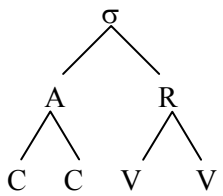
La syllabe CCV entre dans la composition de 41 des lexèmes de notre liste dont 26 sont monosyllabiques. La distinction entre syllabe finale et non finale n'est plus ici pertinente puisque la syllabe CCV ne connaît que très peu de réalisations non finales.

Syllabe CCV		ts	dz	kp	gb	f	v	m
l	lɛ							
	la							
j	je							
	jɛ							
	jɛ̃							
	ja							
w	wɛ							
	wa							

On notera juste la syllabe /dzwa/ qui n'apparaît que dans le nom /dzwà.lɛ̄ɛ̃n/ "miroir", et les syllabes /flɛ/, /vje/ et /tswɛ/ qui n'apparaissent que dans des structures redoublées, dans le verbe /flɛ̀flɛ̄ɛ̄/ "agiter" et les noms /fjɛ̃̀fjɛ̃́/ "turbulence", /vjɛ̄vjéé/ "lumière" et /tswɛ̀tswɛ̀ì/ "fenêtre".

4.3.1.2 LA SYLLABE CCVV

La syllabe CCVV peut être schématisée dans sa structure en attaque et rime de la manière suivante :



Elle entre dans la composition de 55 lexèmes de notre liste dont 24 sont monosyllabiques.

Syllabe CCVV		b	ts	dz	k	f	v	s	m
l	lɛɛ								
	loo				NF				
j	jee								
	jɛɛ		NF						NF
	jɛi								
	jɛ̃ɛ̃								
	jaa								
w	wee			NF	NF				NF
	wei								
	wɛɛ				NF				NF
	wɛi								

Contrairement à la syllabe CCV, la syllabe CCVV se retrouve dans beaucoup de lexèmes de plus d'une syllabe en position non finale. Sur les 19 items dissyllabiques caractérisés par cette syllabe, elle figure en première position pour 15 d'entre eux.

Exemples 23 :

/tsjɛ̀ɛ̀.nɛ̄n/ "glisser"

/mwɛ́ɛ́.dīī/ "écureuil"

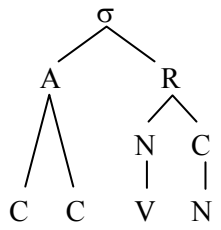
Elle est aussi en première position de 2 items de trois syllabes. Certaines de ces syllabes n'appararaissent qu'en position non finale ou dans des structures redoublées. Nous avons noté ces réalisation NF (Non Finale) dans les cases correspondantes du tableau ci-dessus.

4.3.2 Les syllabes fermées

Les syllabes fermées à attaque branchante ne présentent que peu d'occurrences en position non finale. On peut même dire que la distinction entre syllabe finale et non finale n'est pas pertinente pour ces deux types syllabiques. Les rares occurrences en syllabe non finale se retrouvent toutes aussi en position finale.

4.3.2.1 LA SYLLABE CCVN

La syllabe CCVN peut être schématisée dans sa structure en attaque et rime de la manière suivante :

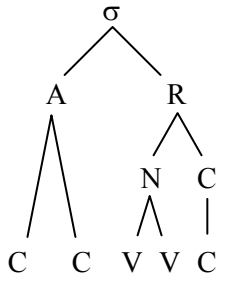


Elle entre dans la composition de 23 des lexèmes de notre liste, dont 19 sont monosyllabiques.

Syllabe CCVN		b	ts	dz	f	m
l	len					
	lɛn					
	lãn					
j	jɛn					
	jɛ̃n					
	jãn					

4.3.2.2 LA SYLLABE CCVVN

La syllabe CCVVN peut être schématisée dans sa structure en attaque et rime de la manière suivante :



Elle entre dans la composition de 24 lexèmes de notre liste dont 16 sont monosyllabiques.

Syllabe CCVVN		t	d	ts	dz	k	g	f	v	s	ʃ	m	n
w	wein												
	wɛ̃ĩn												
	wɛin												
j	jɛ̃ɛ̃n												

Certaines des cases de ce tableau ne concernent que des adverbes ou des adjectifs dont la structure évoque des structures idéophoniques.

/zwèìn/ "grand"

/ŋààn.ʃwèìn/ "gigantesque"

/fjɛ̄ɛ̄n.kɛ̄̄n/ "sans revenir"

4.4 CONCLUSION

Pour conclure le chapitre sur la syllabe, l'analyse de la structure syllabique peut être résumée avec le tableau suivant. Ce tableau permet d'établir deux sortes de classements : un classement des consonnes selon leurs affinités avec les différents types de syllabes et un classement des syllabes selon l'importance de leur distribution consonnantique pour ce qui est de la première consonne d'attaque.

Ce tableau présente les différents types de syllabes en abscisse en ordre décroissant selon leur affinité avec les différentes consonnes d'attaque. Les phonèmes consonantiques de la langue, correspondant à la première consonne d'attaque de chaque type de syllabe, sont en ordonnées, en ordre décroissant d'affinité avec les différents types de syllabe.

On note ainsi que :

- le type CV est le plus fréquent.
- Ce classement confirme la tendance universelle à faire correspondre complexité structurelle avec fréquence quantitative : plus une structure est complexe, moins elle est fréquente. Pourtant, ces résultats de classement concernent avant tout l'aspect combinatoire de la syllabe. Ils ne doivent pas être interprétés quantitativement. Ainsi, s'ils montrent que la syllabe CCVVN se combine avec plus de consonnes (10) que la syllabe CCV (8), cela ne signifie pas pour autant qu'elle est plus fréquente dans la langue. Cette anomalie semble permettre à une structure CCVVN, moins

fréquente, une plus grande possibilité de combinaisons consonantiques d'attaque qu'une structure CCV plus fréquente. Ces faits pourraient aussi confirmer l'origine dissyllabique des noms et des verbes de structure CCVVN. Le score étonnamment élevé de ce type syllabique serait en fait dû au score de la syllabe CV.

	CV	CVV	CVN	CVVN	CCVVN	CCV	CCVV	CCVN	
ts	■	■	■	■	■	■	■	■	8
dz	■	■	■	■	■	■	■	■	
f	■	■	■	■	■	■	■	■	
m	■	■	■	■	■	■	■	■	
b	■	■	■	■			■	■	6
k	■	■	■	■	■		■		
s	■	■	■	■	■		■		
v	■		■		■	■	■	■	
t	■	■	■	■	■				5
kp	■	■	■	■		■			
g	■	■	■	■	■				
gb	■	■	■	■		■			
n	■	■	■	■	■				
d	■	■	■	■					4
p	■	■	■	■					
c	■	■	■	■					
ɟ	■	■	■	■					
ɲ	■	■	■	■					
ŋ	■	■	■	■					
l	■	■	■	■					
j	■	■	■	■					
ʃ	■	■	■	■					
x	■	■	■						3
ŋm	■	■		■					
w	■	■		■					
ʒ	■								1
	26	24	23	23	10	8	8	6	

- Ce tableau met aussi en relief les structures à attaque simple en isolant toutes les consonnes du bas du tableau qui ne peuvent pas occuper la position d'attaque dans une structure à attaque branchante. Le fait particulièrement notable est que toute les consonnes palatales se trouvent dans ce bloc. Ce fait troublant repose la question de l'interprétation monophonématique des palatales. Nous maintenons toutefois qu'une interprétation des palatales comme alvéolaires palatalisées poserait autant de problèmes qu'elle en résoudrait. En particulier, s'il est clair que cette interprétation permettrait aux consonnes alvéolaires d'être mieux représentées dans les structures

CjV ou CjVV, en revanche, il serait difficile d'expliquer pourquoi, dans ces structures, les voyelles arrondies n'apparaîtraient qu'en combinaison avec les consonnes d'attaque alvéolaires, à l'exclusion de toute autre.

Ces hésitations dans l'interprétation sont certainement l'indication que des changements intervenus dans le système des consonnes ont des effets qui ne se sont pas encore stabilisés au point de faire système partout. La comparaison avec d'autres parlers peut aider à y voir plus clair. Ainsi, on observe dans les parlers des villages voisins de Samogohiri, comme à Saraba ou à Sokouraba, une tendance plus marquée à la palatalisation[42]. Il est possible que le parler de Samogohiri ait été plus palatal dans le passé et qu'il se soit "dépalatalisé" en particulier au contact plus fréquent de la langue de commerce, le jula. De par sa taille et son histoire, Samogohiri occupe une position qui lui permet plus de contacts avec les commerçants, ainsi qu'avec toutes sortes de voyageurs étrangers. Ainsi, des structures CjV ou CjVV auraient pu accueillir dans le passé, des voyelles arrondies en combinaison avec des consonnes de tous ordres et pas seulement de celui des alvéolaires. La palatalisation des alvéolaires aurait donné corps à un ordre complet de sons qui se seraient à mesure inscrits dans le système des consonnes, alors que la langue utilisait moins la palatalisation d'autres ordres de consonnes, en particulier devant voyelle arrondie. Le fait est que l'ordre des palatales semble aujourd'hui plus intégré dans le système des consonnes que la structure syllabique ne semble l'indiquer. Et c'est la raison pour laquelle nous maintenons l'interprétation monophonématique des palatales.

La combinatoire de la syllabe a pu nous introduire dans un premier niveau d'organisation des phonèmes vers la formation d'unités de sens. Nous avons pu constater que n'importe quelle consonne ne peut pas s'associer à n'importe quelle voyelle dans cette opération. Tout est jeu de sélection dans les contraintes d'association entre consonnes et voyelles. Les traits distinctifs ont pour rôle à la fois d'unir et de séparer. Unir, comme le trait obstruant qui caractérise toutes les premières consonnes d'attaque des syllabes à attaque complexe telles que les syllabes CCV, CCVV, CCVN ou CCVVN. Séparer, comme le trait d'arrondissement des lèvres qui empêche certaines voyelles, les voyelles arrondies ou postérieures, de s'associer à certaines syllabes, les syllabes à attaque complexe telles que les syllabes CCV ou CCVV.

Reste un deuxième niveau d'organisation, une deuxième combinatoire, celle du mot phonologique, ou comment les syllabes se combinent entre elles pour former des unités significatives. Nous tâcherons dans ce qui suit de décrire la structure des noms et des verbes simples du dzùùngoo de Samogohiri.

[42] Il existe une correspondance systématique entre une consonne affriquée alvéolaire dans le parler de Samogohiri et une affriquée palatale dans le parler de Saraba. Ainsi "enfant" se dit dzĩ̃ à Samogohiri et dʒĩ̃ à Saraba.